

Bruno Delarue

Connaissez-vous

? James Abbott McNeill **Whistler** **?**
1834 - 1903

Connaissez-vous





CI-DESSUS
La Tamise gelée, 1860
huile sur toile
74,6 x 55,3 cm
Washington, Freer Gallery of Art, Smithsonian
Institution @ Awesome art

Whistler est à la fois un type épatant et un peintre merveilleux, bien plus important que ce que lui réserve l'histoire de l'art en France. S'il occupe cette situation de seconde zone c'est parce que, venu d'Amérique, il a quitté la France pour l'Angleterre après y avoir appris le métier dans l'atelier de Gleyre, et qu'inclassable, puisqu'ayant refusé de s'inscrire dans le mouvement impressionniste, il ne peut être considéré comme un peintre national. Or, c'est justement d'être parti qui lui a permis de devenir cet artiste indépendant et joyeusement révolutionnaire qui a poussé la peinture aux limites de l'abstraction.

Voyons l'homme d'abord, cet homme pour beaucoup insupportable, sachant merveilleusement s'attirer un incalculable nombre d'ennemis, mais si intelligent et si pugnace, si particulier et novateur, et tellement plein d'humour qu'il aura autant d'admirateurs que de détracteurs, les premiers pouvant devenir rapidement ses plus farouches adversaires. On ne s'étonnera donc pas de lire sous la plume d'amis de terribles piques à l'instar de celle de Courbet : « Le petit Whistler, il peint toujours avec un horizon trop haut ou trop bas. » ou de cette autre de Verhaeren : « Allons donc ! Whistler est un fumiste qui ne se sert de Vélasquez que pour faire gober son art. » On leur pardonne car ces deux-là ne le pensaient pas. On peut cependant ajouter que c'est de bonne guerre car Whistler,

qui se nourrit du combat et du scandale, ne se prive pas de méchancetés. Il est de ceux qui s'abreuvent au lit de la provocation, et tirent de la lutte la quintessence de leur art. Whistler sait qu'il est plutôt bon signe de ne pas être compris du vulgaire, lui, ce vrai dandy — c'est-à-dire pas seulement dans l'habillement mais aussi dans la pensée et l'art de vivre — qui s'estime bien au-dessus du *vulgum pecus*. Mallarmé, son ami, écrira : « Un Monsieur rare, prince de quelque chose. » Toute sa vie, il gardera ce comportement élitiste que propageaient les ateliers parisiens du milieu de ce XIX^e siècle éminemment conventionnel. Whistler est un héros de roman qui pourrait endosser mille rôles tant il déversa de sel sur sa vie. Mais le distingue de ses confrères français l'art de ne pas se complaire dans l'attitude du maudit. Lui, n'attend pas, comme bien d'autres, qu'arrive la gloire ni que pleuvent les coups et que s'acharne le destin. Ce faux dilettante est un guerrier, il provoque, il attaque, et il répond à toutes les critiques par voie de presse, par l'édition de pamphlets, par des conférences et même, on le verra dans l'affaire qui l'opposa à Ruskin, devant les tribunaux ; ou plus simplement encore parce qu'étant le roi des bon mots et des flèches, tout ce qu'il dit et tout ce qu'il fait alimentent les gazettes.

Et si les journaux s'intéressent tant à lui c'est parce que, plus que tout autre peintre, il fut le créateur de sa propre marque. Sa mèche de cheveux blancs dans sa crinière noire qu'il portait comme un



CI-DESSUS
Gris et argent - Old Battersea Reach
huile sur toile
© Bridgeman Images



CI-DESSUS
Rotherhithe, 1860
eau-forte et pointe sèche
27,4 x 20,1 cm
Washington, Freer Gallery of Art, Smithsonian Institution
© Awesome art

talisman et qu'Apollinaire proposera de mettre au nombre des constellations, ses habits délirants qu'accompagnaient de singuliers chapeaux, ses sempiternelles provocations, toutes ces manières, en plus de lui procurer un plaisir certain, servaient d'une façon très pensée à gérer l'image de son personnage qu'il tenait d'ailleurs en plus haute estime comme le montreront ses démêlés avec Oscar Wilde (tout aussi anticonformiste) qui fut son meilleur ami avant qu'il ne le rejette comme il le fera avec nombre de ses relations.

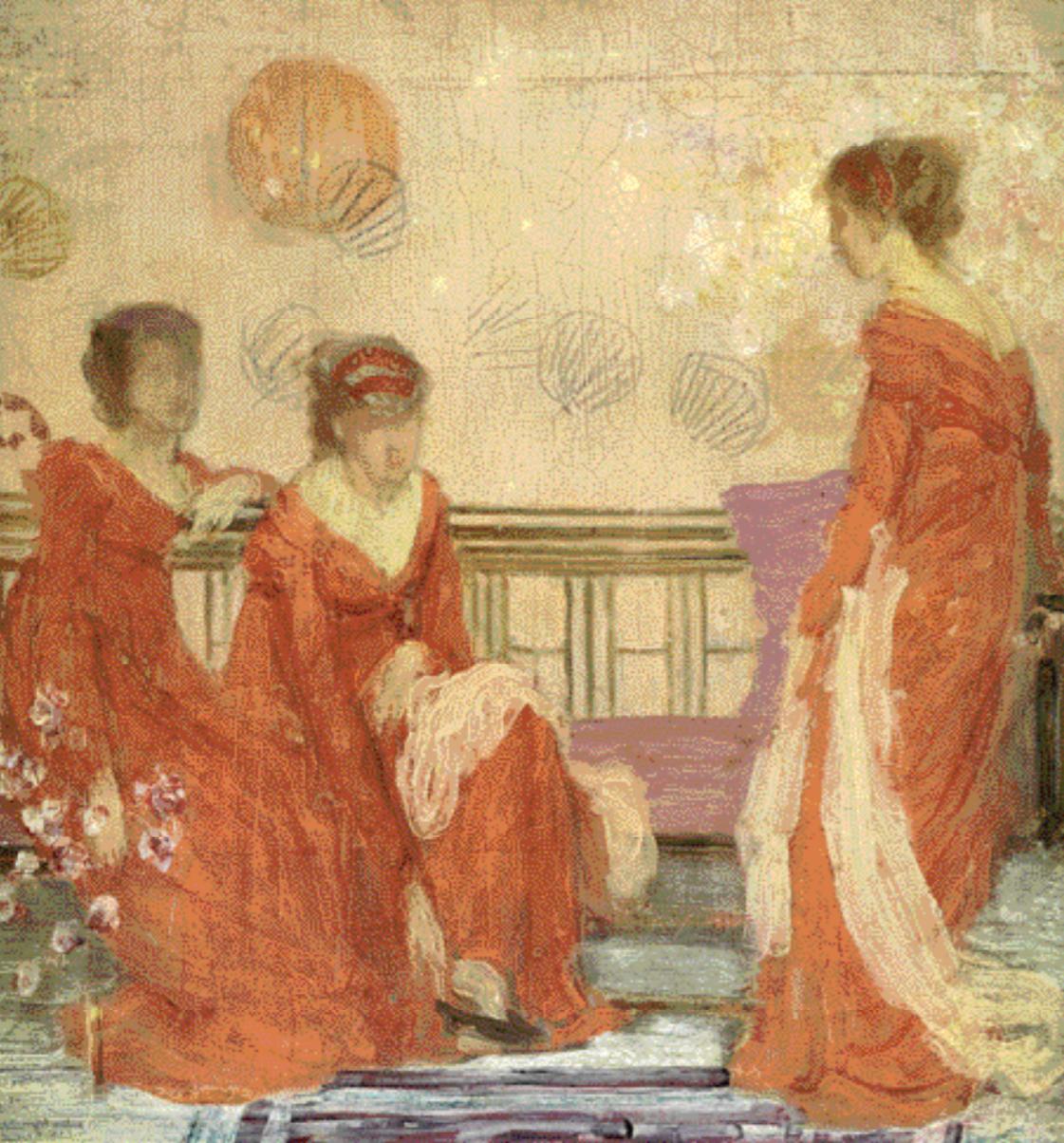
Il a tellement fait parler de lui, tellement énervé mais aussi tellement fasciné que l'on sait tout de ses moindres gestes et réparties. À cette manne s'ajoute son impressionnante correspondance (plus de 10 000 lettres), remarquablement étudiée et classée, mise à disposition par l'Université de Glasgow.

On pourrait écrire des livres rien que sur la vie de ce personnage époustoufflant, dandy baudelairien dispendieux, qui n'eut de cesse d'accumuler moments de gloire et de déchéance. Rares, en effet, sont les peintres pouvant se targuer d'avoir subi une véritable faille avec vente de propriété par huissier (en 1879), plus rares encore sont ceux sachant aussi vite rebondir (ce sera à Venise en tant que graveur) et revenir plus fier encore, et surtout plus fort. Rares aussi sont les artistes pouvant briller avec le même éclat dans la gravure (l'eau-forte à partir de 1858 puis la lithographie), dans le pastel, dans l'aquarelle ou dans l'huile. Genres qu'il ne mêlait d'ailleurs

jamais, se consacrant totalement soit à l'une soit à l'autre de ces techniques. Whistler vit comme un prince parce qu'il est un esthète au goût remarquable, méprisant par-dessus tout la bêtise et la vulgarité. Proust, qui s'y connaît en la matière, aura ce très beau mot : « Cela m'étonne autant que si je voyais quelqu'un avoir connu Whistler et ne pas savoir ce que c'est que le goût. »

Le peintre est à l'égal de l'homme. Plus que brillant, il inventa à lui seul plus de concepts que n'importe quel autre, et sut toujours prendre le contre-pied des conventions. Ainsi lui apprit-on à peindre français en juxtaposant des tons opaques, il peindra à la manière anglaise en diluant la couleur sur la toile. Il poussera même le culot d'appliquer à l'huile la technique de l'aquarelle en superpositions de couches extrêmement fines grâce à l'invention d'un procédé de diffusion du pigment dans les fibres de la toile à la manière d'une teinture. Cela lui permettra de peindre ces fameux *Nocturnes*, les plus magiques et les plus modernes de ses tableaux. « La peinture





PAGE 5

**Symphonie en blanc n° 1:
La Dame blanche, 1862**

huile sur toile
214,7 x 108 cm
Washington, National Gallery of
Art, collection Harris Whittemore
© Akg images

CI-CONTRE

**Harmonie en couleur chair
et rouge, 1869**

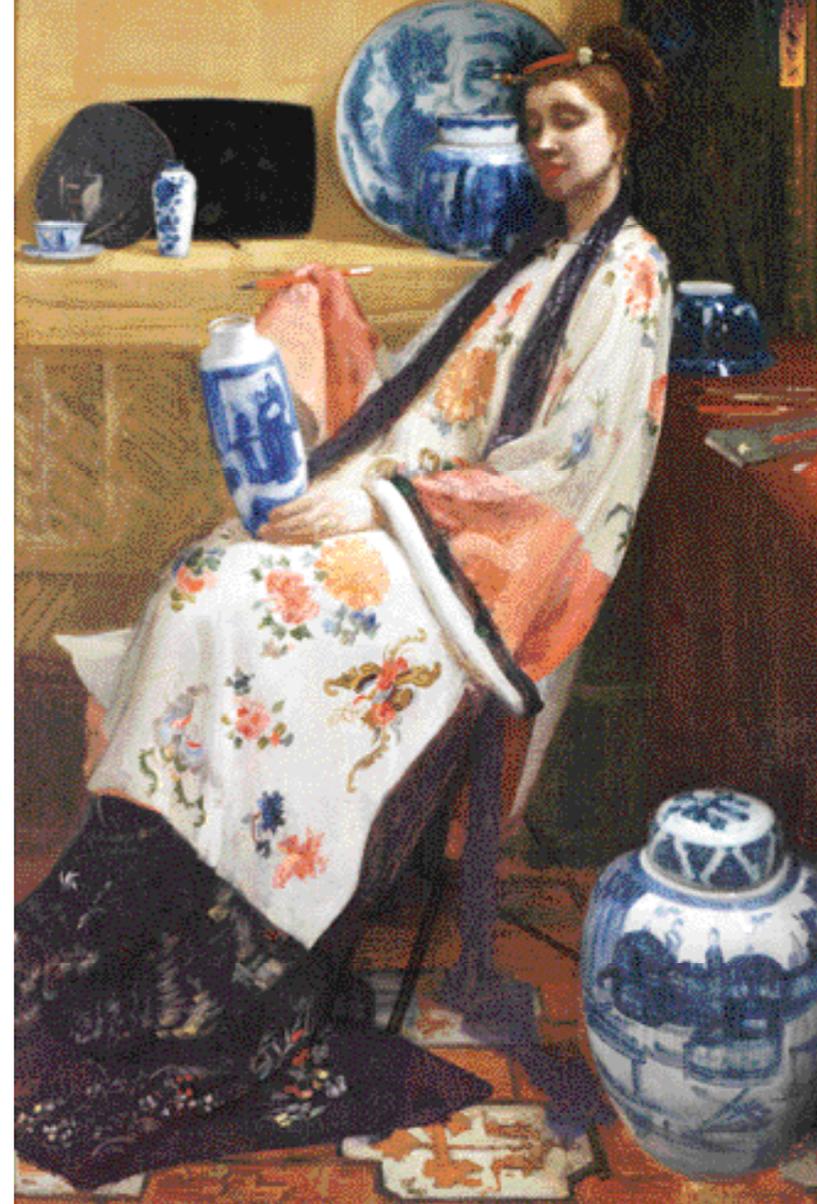
huile sur toile
38,7 x 35,6 cm
Boston, Museum of Fine Arts,
Emily L. Ainsley Fund @ Awesome art

PAGE DE DROITE

**Pourpre et rose - Les
Lange Leizen aux six
marques, 1864**

huile sur toile
91 x 61 cm
Philadelphia Museum of Art
© Awesome art

déposée ne doit jamais être épaisse. Elle doit ressembler à un souffle à la surface d'une vitre ». Tant pis pour Courbet et ses *Vagues* peintes au couteau qui le considéra pourtant comme son élève durant leurs séjours communs à Trouville en 1865 et 1866 ! Alors qu'il est prôné par le même, mais aussi par les jeunes impressionnistes avec lesquels il refusa d'exposer malgré l'invitation insistante de Degas, de représenter la nature sans rien y changer, Whistler soutiendra que l'artiste ne doit pas reproduire ce qu'il voit tout simplement parce que la nature n'a jamais fait d'art. Et, parce que seule l'imagination transcende la nature, en art le sujet importe peu. Réflexion comprise très tôt si l'on en croit cette lettre à Fantin-Latour, son compère de jeunesse, dans laquelle il écrit : « De la part d'un artiste c'est une erreur et une perte de temps que de se mettre à la recherche de nouveaux sujets. » Si Whistler botte le fondement de la peinture de sérieux coups de pied, il révolutionne aussi la manière de la présenter en



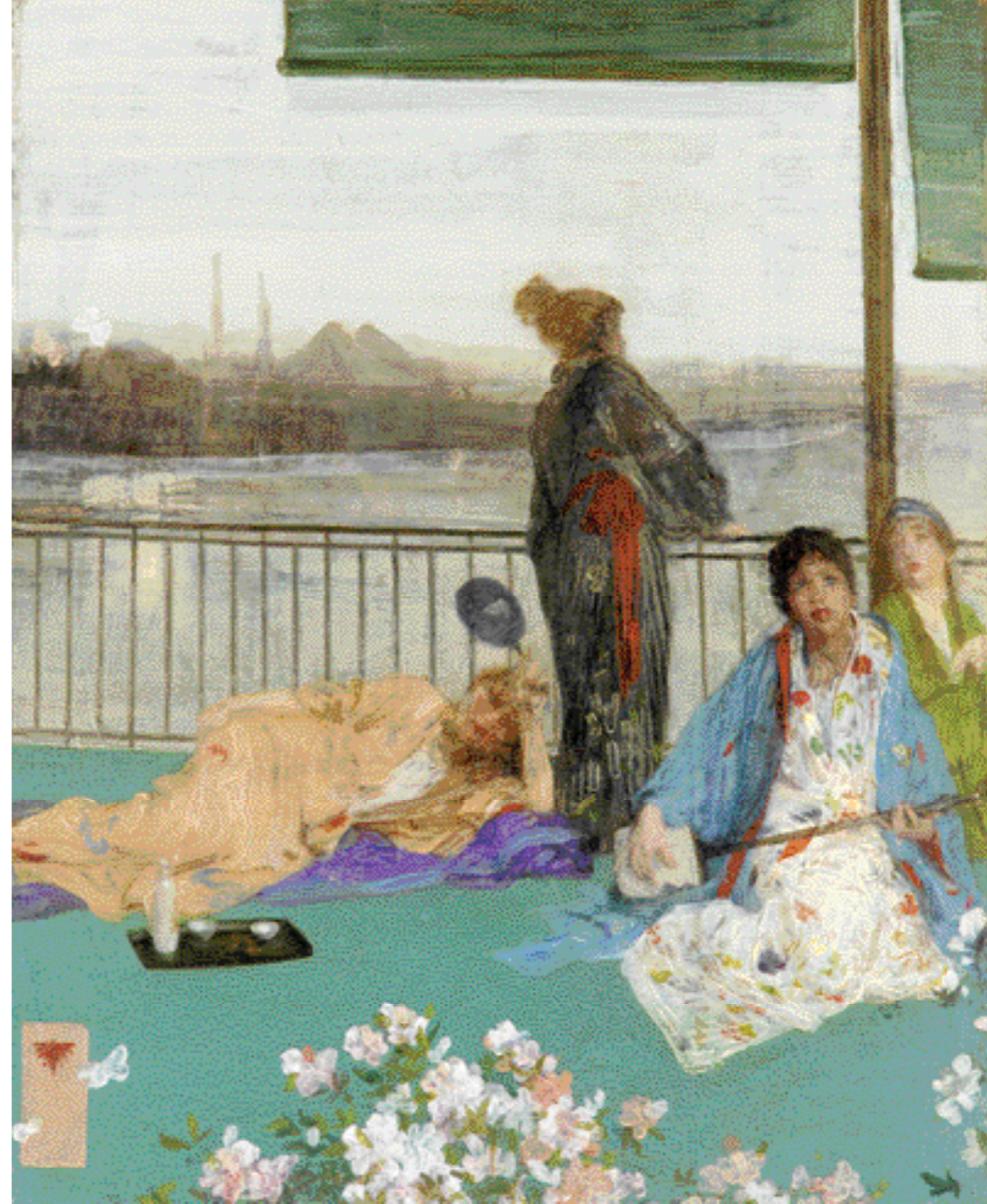
endossant sans la moindre gêne l'habit du décorateur. Parce que pour Whistler il n'y a pas d'arts mineurs et d'arts majeurs, il met les uns au service des autres dans un art global qui lui permettra de spectaculaires réussites telle que la fameuse *Chambre des paons* réalisée pour Frederick Leyland à Prince's Gate, (ou pour lui-même au Palais Rose, nom de la maison peinte de cette couleur qu'il habitera avec Maud Franklin). Dans le même esprit, face aux habituels murs tendus de lourds brocarts des salles d'exposition où les toiles se mêlaient dans un infernale capharnaüm, il n'acceptera de montrer ses œuvres que dans des lieux qu'il aura entièrement transformés en une sobre harmonie autour d'une couleur dominante. Sur ces murs, il laissera de grands espaces entre les toiles (il lui arrivera même d'accrocher la totalité sur une seule ligne). Comment ne pas y voir les prémices de la muséographie actuelle ? Quant aux cadres, dont le plus souvent il dessine la forme, il les peint de motifs en harmonie avec le tableau. C'est dans ce type d'encadrements que seront présentées ses toiles chez Durand-Ruel en 1873.

Son habitude d'intituler ses œuvres de termes musicaux choquera plus encore. *Harmonie en gris et vert ; Variations en bleu et vert* et même *Variation en chair et vert* ... Autant de titres incompréhensibles à la critique de l'époque incapable d'admettre que la combinaison de coloris puisse importer plus que le sujet du tableau. Cette critique qu'il n'aura d'ailleurs de cesse de vilipender (et de se mettre à dos)



Ci-DESSUS
Milly Finch
huile sur toile
 © Awesome art

PAGE DE DROITE
Variations en chair et vert :
Le Balcon, 1865
huile sur toile
 61,4 x 49,8 cm
 Washington, Freer Gallery of Art,
 Smithsonian Institution
 @ Awesome art



en soutenant que seul un artiste a le droit de juger de l'œuvre d'un autre. De plus, ces tableaux sont signés d'un papillon qui prend des formes différentes suivant l'humeur du peintre, ou le sujet de la toile, parce qu'un jour un amateur n'accepta d'acheter *La Princesse du pays de porcelaine* qu'à la condition qu'il en modifie la signature.

UN PEU DE CHRONOLOGIE

Pour comprendre cet œuvre quelques clés, liées à la vie de Whistler, sont indispensables. James Abbott est né en Amérique, non pas à Baltimore comme il se plaisait à le dire, mais à Lowell dans le Massachusetts, en 1834, d'un père ingénieur des Travaux publics qui ne tardera pas à travailler pour la Western Railroad of Massachusetts. C'est dans ces fonctions qu'il est appelé en Russie, en 1842, pour superviser la construction de la ligne Moscou-Saint-Petersbourg. De 1843 à 1848, James vivra donc à Saint-Petersbourg où il apprendra le français. C'est à quinze ans, suite à des problèmes de rhumatisme, qu'il arrive à Londres, bientôt rejoint par sa mère, récemment veuve, où il entre en 1851 à l'Académie militaire de West Point qui ne le gardera pas, mais où il développe une attirance pour la création artistique. En 1855, il décide de se consacrer à l'art et vient en France dans le but d'apprendre le métier. Il se retrouve rapidement dans l'atelier de Charles Gleyre où il ne brille pas par son

CI-CONTRE
**Symphonie blanche :
Trois filles, 1868**
huile sur toile
46,4 x 61,6 cm
Washington, Freer Gallery of Art,
Smithsonian Institution
@ Awesome art

